

INTRODUCTION

Certains d'entre vous se demanderont ce qu'un Belge est venu faire au Québec alors qu'il pouvait effectuer ce genre de recherche dans son pays. En guise de préambule à cette conférence, il faut que je vous raconte un des tours de magie que la vie peut parfois, souvent même, nous offrir.

En 2004, alors que je passais quelques jours chez un ami au Québec, je fis une grande découverte qui allait notamment m'amener à vous rencontrer en cette érablière. Cet ami, au courant de mes activités peu ordinaires, me demanda si je pouvais déterminer quelques endroits où il pourrait creuser un puits. Ce que nous fîmes ensemble. Curieux, il m'interrogea et apprit ainsi que ces techniques vibratoires pouvaient être utilisées en agriculture et en horticulture pour aider le sol à s'équilibrer et par conséquent, à faire en sorte que les végétaux se sentent bien mieux. Ce qui se passe chez l'homme peut également se passer chez le végétal ou chez l'animal.

Normand m'apprit qu'il existait au sein du ministère québécois de l'Agriculture un département qui agissait en matière d'agriculture biologique, que des *conseillers* sillonnaient le Québec afin d'informer et d'aider les producteurs en matière de cultures et d'élevages biologiques.

Fort de cette information, dès mon retour en Belgique, je me mis en recherche de ce département. Internet et la *toile* m'a rapidement amené à une série de noms de personnes qui en faisaient partie.

Je me suis mis à leur écrire en espérant les intéresser à mon projet. Quelque temps plus tard, un courriel est arrivé, un courriel rédigé par un monsieur qui non seulement était intéressé mais qui comprenait très bien les matières que je proposais. Le décalage faisant, je lui téléphonai et ce fut le départ de nombreux échanges téléphoniques. Ce monsieur, c'était Marcel Roy.

Son souhait était que nous puissions faire quelque chose, mais rien n'était encore matérialisé. Peu de temps après, Marcel m'annonça qu'il souhaitait prendre sa retraite et qu'il ne connaissait personne au sein du Ministère qui aurait pu prendre la relève de son projet.

Je pensai dès lors que le glas venait de sonner pour ce projet d'application de la géobiologie à l'agriculture et peut-être aussi des eaux programmées, voire de silice également programmée.

À l'automne de l'année 2006, l'idée me vint que même si Marcel était en retraite, peut-être aurait-il le temps de m'écouter et d'entendre les progrès que j'avais pu effectuer dans ma recherche. Je me suis souvenu que j'avais reçu un courriel de la maison d'édition de son épouse, m'annonçant la sortie de leur ouvrage sur les dangers des OGM. J'avais rangé ce document et il me fut très facile d'y pêcher un numéro de téléphone qui me mettrait sans doute en contact avec lui.

Dans mon empressement d'appeler, j'oublie le décalage horaire et voilà que je le tire du lit un jour de la « fête du Travail » !

Marcel m'apprend qu'il y a quelques changements dans ses projets, qu'il ne prend pas sa retraite tout de suite et le projet d'un colloque prend forme. Très vite, il me semble opportun de nous rencontrer. Je décide de venir et me voilà en plein hiver 2007 dans les bureaux du boulevard de la Rive-Sud à Lévis...

LA GÉOBIOLOGIE

La Terre peut être considérée comme un être vivant, un être vivant soutenu par une multitude de micro-organismes qui l'aide à vivre, à respirer, à digérer.

Depuis sa création, la Terre est comme nous, soumise à l'influence de son environnement, c'est-à-dire le **Cosmos**. Celui-ci la bombarde de rayonnements divers et elle a su se protéger des plus agressifs par les diverses ceintures et rayonnements inversés. Je vous rappellerai la fameuse couche d'ozone, dans laquelle notre activité industrielle a creusé un trou.

Les rayonnements cosmiques ont créé un réseau que l'on nomme cosmo-tellurique. Celui-ci est issu du rayonnement direct, du rayonnement cosmique et du rayonnement tellurique, qui n'est que le cosmique ayant traversé notre boule bleue.

Le rayonnement cosmique est conventionnellement de polarité positive et le tellurique, de polarité négative. Cette polarité est inversée quand le rayonnement traverse la Terre.

Ces deux polarités, tout comme celle des batteries que nous utilisons, entraîne dans notre corps un « effet de pile » qui engendre et qui alimente bon nombre de fonctionnements physique, physiologiques et psychologiques dans notre organisme.

Sur la Terre, cet effet de pile crée les fameux réseaux cosmo-telluriques qui tracent virtuellement à la surface du globe un maillage identique à celui d'un filet enveloppant un ballon de plage.

Ce maillage est constitué de lignes virtuelles mais pourtant bien réelles qui sont vecteurs d'informations. En effet, telles des rivières, les lignes sont parcourues d'une énergie coulant d'amont en aval, soit du nord vers le sud, de l'ouest vers l'est (c'est le réseau sacré) ainsi que du nord-ouest vers le sud-est et du sud-ouest vers le nord-est (réseau curry). Mais nous en évaluerons les conséquences potentielles et favorables ultérieurement.

LA GÉOBIOLOGIE PHYSIQUE

Nos bâtiments et nos cultures se trouvent à la surface de l'écorce terrestre. Au plus profond de cette écorce, dans le sous-sol, des accidents et des faits géobiologiques vont avoir une incidence sur cet habitat ou ces cultures. Ces faits sont naturels.

- *Les failles géologiques*

Ces craquelures du sous-sol, de la roche mère, constituent des émetteurs de vibration perturbante.

- Les failles sèches
- Les failles humides : Ce sont les précédentes dans lesquelles l'eau s'est infiltrée.

Ces deux évènements géobiologiques influencent différemment la surface du sol.

- *Les rivières souterraines*

Ce sont des écoulements naturels, des flux d'eau sous la surface du sol.

- *Les cavités*

Ces cavités peuvent être naturelles (grottes) ou artificielles (citernes, fondation, de murs arasés, canalisations vides et abandonnées, réseaux d'égouttage...)

- *Autres*

Les cheminées cosmo-telluriques.

C'est un cylindre invisible qui prend racine dans la Terre et s'élève à la verticale et qui peut traverser tous les étages d'un immeuble sans être affecté.

D'un diamètre moyen de un à trois mètres, on les trouve partout dans notre environnement. On peut parfois en trouver en grande quantité dans un logement ou une surface de 100 mètres carrés.

On y constate des mouvements ascendants et descendants espacés comme le souffle d'une respiration avec un moment de repos entre les deux mouvements; ces mouvements ne semblent pas continus et ne sont pas affectés par le rythme jour/nuit. Par contre, en phase descendante, on remarque une dilatation de son diamètre.

On peut comparer ses deux phases comme une inspiration en phase de dilatation et descendante et une expiration en phase montante.

Si on effectue une coupe de cette cheminée, on observera sept zones actives qui s'écartent de la partie centrale, la plus active, vers l'extérieur. Ce sont les sept zones actives d'un courant d'eau.

La cheminée peut avoir des « bras » qui s'écartent en partant du noyau. Ces bras peuvent avoir une longueur de six à huit mètres et une largeur de 60 à 80 centimètres. On remarquera que ces bras, au nombre rarement supérieur à quatre ou cinq, prennent une orientation vers l'ouest (un bras), vers le nord et le sud (deux bras) vers le nord, le sud-est et le sud-ouest (trois bras) et enfin vers le nord, le sud, l'est et l'ouest (quatre bras).

Les métaux comme le cuivre, le fer ...

Les matériaux de construction : blindage, canalisations, lignes électriques...

Les réseaux cosmo-telluriques coulant comme des rivières se chargent d'informations polluantes et perturbantes. Ils se polluent tout comme une rivière dans laquelle se jetterait toute forme de déchets industriels ou autres.

Les réseaux peuvent véhiculer :

Des pollutions électromagnétiques dues aux zones industrielles, aux lignes de transport d'électricité à haute tension, aux transformateurs ou appareillages électriques, aux ondes de relais et d'émetteurs cellulaires, aux émetteurs de télévision ou de radio.

Les réseaux peuvent aussi relayer les ondes de radars militaires ou civils... Si d'aventure, ils croisent des zones où dans l'histoire se sont déroulés des guerres ou des conflits, ils se chargent alors de l'information « violence » et la transporte sur tout son cours.

Venant du ciel, il faut ajouter les ondes radars des satellites d'observation, de télévision, ou encore de météo. Les réseaux de transport d'électricité haute tension, voire de basse tension, de nos installations domestiques créent suffisamment de perturbations pour nous déstabiliser, nous désharmoniser.

Si, sur un lieu considéré, les réseaux cosmo-telluriques croisent ou rencontrent un ou plusieurs événements cités plus haut, les perturbations se retrouvent, se mêlent et s'amplifient en créant ce que l'on appelle **les nœuds géopathogènes**.

On remarquera de nos jours une fluctuation de la position de ces réseaux alors que jusqu'il y a peu, leur position était fixe et bien ancrée. L'explication est que les perturbations de plus en plus variées et importantes perturbent et traduisent cette perturbation par une position fluctuante.

Il n'est plus à prouver que les conséquences de ces perturbations sont significatives sur les organismes vivants, ceux-ci, interdépendants de leur environnement, sont directement concernés par la baisse de qualité de celui-ci. Cet environnement comprend bien évidemment la qualité géobiologique du lieu.

LE TRAVAIL DU GÉOBIOLOGUE

Le travail géobiologique consiste à aider une portion considérée de l'écorce terrestre à retrouver calme et sérénité en écoutant l'endroit avec son instrument de prédilection, l'antenne de Lecher, ou encore avec toute partie de son corps qui traduit sa perception.

Le géobiologue prendra une référence conventionnelle qui lui permettra d'évaluer objectivement l'évolution ou l'involution énergétique du lieu à travers le temps.

Les moyens de corrections du lieu peuvent être aussi différentes et nombreuses qu'il existe de géobiologues. Le principal est d'arriver à aider le lieu à trouver cette harmonie. Ces moyens de correction peuvent varier aussi (symboles, correcteurs fabriqués en atelier...)

En ce qui me concerne, j'utilise quatre correcteurs qui ont suivi toute une évolution au cours de ma carrière de géobiologue...

Au départ, j'utilisais des cristaux de quartz veinés de tourmaline qui avaient deux caractéristiques :

1. Le quartz entre en résonance avec les perturbations à traiter.
2. La tourmaline, qui assiste et supporte le travail du quartz, confie à la Terre toute pollution géobiologique ou autre et lui demande de la gérer.

La programmation de ces cristaux, c'est comme remplir une bibliothèque d'informations vibratoires. Ces cristaux, une fois placés à l'endroit de croisements de réseaux cosmo-telluriques

ou aux limites de la propriété ou des murs d'une maison, les corrections pouvaient alors entrer en résonance avec les perturbations et les dysfonctionnements que véhiculent ces réseaux cosmotelluriques. En entrant en résonance avec eux, ils complètent l'onde pour lui redonner la partie d'information qui était manquante.

Dans l'évolution de mes rencontres, j'ai fait la connaissance de l'eau, qui est devenue une amie et qui s'est rapidement avérée comme étant une bibliothèque de capacité encore plus grande, plus souple et rapide dans la réaction et plus intelligente que les cristaux, c'est-à-dire auto-évolutive. J'ai donc remplacé les cristaux par un tube de cuivre de 10 centimètres de long dans les proportions du nombre d'or.

Ces petits tubes sont remplis de substances à base d'eau provenant d'une eau de base formatée, préparée à recevoir une grande quantité d'information. Cette quantité d'information est donnée au départ. Les correcteurs ont reçu une foule d'informations qui se complètent au fur et à mesure de la fabrication de nouveaux correcteurs et de l'évolution de chacune des maisons.

LA TECHNIQUE

Lorsqu'on aborde une nouvelle portion de l'écorce terrestre qui nécessite ou qui demande un équilibre, on effectue d'abord un référentiel de mesures, qui permettra de surveiller dans le temps son évolution ou son involution.

Ces informations mesurées proviennent de deux sources:

- mesure de la qualité et de la quantité d'énergie tellurique et cosmique;
- mesure de ce canal constitué par deux formes énergiques : le canal ciel – terre ou cosmotellurique.

À partir du moment où les deux énergies sont présentes, le canal est ouvert; c'est lui qui traverse le corps et nous informe de ces deux énergies.

1 : Première série de mesures de références :

- On repérera toutes les anomalies et tous les événements géologiques, telles les failles, les failles sèches, les failles humides, les cavités.
- On verra si en sous-sol, on retrouve des éléments perturbants comme le fer, le cuivre – métaux qui aimantent l'information – ou encore le radon, émetteur de radio activité.
- On repérera aussi toutes les *ondes de forme* qui sont créées par les cavités naturelles ou artificielles qui se trouvent en sous-sol.
- Les *ondes de forme* d'un maillage d'une chape de béton. (Une onde de forme est une onde qui est créée par un angle plus ou moins fermé.)

Lors de la démolition de bâtiments ou de constructions, il arrive que l'on arase les murs en laissant leurs fondations enterrées. On abandonne des caves en les comblant de ces décombres provenant de ces mêmes démolitions. Ces volumes, bien que recouverts, émettent une onde, une vibration des plus troublantes et perturbantes. De même une cavité, une vieille citerne ou un vieux réservoir laissés vides en sous-sol vont émettre des ondes très perturbantes.

On mesurera aussi l'influence que peut avoir eu une bataille, un conflit, une opposition qu'il y a eu dans un territoire. Ces émotions de violence et de souffrance sont des informations vibratoires et photoniques ayant imprégné le sol. Ce sol les restituera pendant une période dont on ne connaît pas la durée, mais qui influencent fortement l'endroit où un bâtiment aurait été construit.

COMMENT FONCTIONNE L'ANTENNE ?

2. Deuxième série de mesures de références :

Mesures faisant référence aux fonctions organiques du corps. La terre est un organisme vivant qui se nourrit, qui transforme de la matière organique, qui vit et qui respire. On retrouve donc dans la terre les mêmes fonctions que celles qui gèrent notre corps.

Les mesures d'évaluation se feront donc au moyen des mêmes références que celles utilisées pour le corps humain.

Ainsi on mesurera la qualité de fonctionnement du gros intestin, des poumons, du système hormonal, du système reproducteur, du système urinaire et ainsi de suite.

J'ai utilisé certaines règles et lois de la physique quantique qui permettent une fraternité entre chacun des correcteurs, se transmettant l'un à l'autre une information qu'ils créent ou qu'ils engendrent de par leur fonctionnement intelligent.

LA MÉMOIRE DE L'EAU

Elle est pour certains discutée et discutable. Nous sommes composés à 70 % d'eau et la plupart de l'information que notre corps et nos cellules perçoivent et reçoivent pour évoluer et se multiplier se fait au travers de la membrane cellulaire grâce à l'eau.

Ces informations existent sous forme de photons qui traversent la membrane cellulaire pour aller informer les composants de cette cellule sur l'état, dans le moment présent, de leurs besoins, des besoins du corps et de sa volonté.

Cette mémoire de l'eau a souvent été discutée. En Europe, un des premiers qui en a parlé et qui l'a mis au jour s'appelle Jacques Benveniste, dont les travaux sont sur quoi je me suis appuyé.

Monsieur Benveniste est un immunologue qui a travaillé au sein d'un laboratoire de l'INSERM, Institut français de recherches médicales. C'est lors de ses recherches en immunologie qu'il a mis en évidence la possibilité qu'avait l'eau de retenir et de contenir des informations. Monsieur Benveniste et d'autres affirment que l'information ne pourrait être retenue dans l'eau que l'espace d'un instant. En ce qui me concerne, j'ai intuitivement toujours été persuadé que cette information, qui une fois enregistrée par l'eau, était conservée par l'eau.

Ce fait établi et utilisé n'a pu encore être démontré. Toujours intuitivement, je sais aussi que les informations s'empilent les unes sur les autres comme les crêpes qui s'empilent sur une assiette et qu'extraire une information d'une goutte d'eau, c'est choisir une crêpe parmi les autres crêpes de la pile. Choisir une crêpe dans la pile, c'est la différencier des autres crêpes par la forme, par le goût, par la couleur...

C'est affirmer ainsi sa différence d'avec les autres. À l'instar des crêpes sur une assiette, les informations contenues dans l'eau s'empilent les unes sur les autres. Elles sont toutes différentes les unes des autres, elles ont leur caractère, elles sont uniques. J'ai pu mesurer et utiliser ce procédé naturel en étudiant les échantillons d'eau cueillis dans le sillage de cétacés ou encore de volontairement stocker des informations dans le système de correction géobiologique. Vous me ferez sans doute remarquer que dans ces échantillons prélevés dans le Saint-Laurent, il y a autre chose que l'empreinte de la baleine. Il y a celle des poissons, celle des crustacés, celle d'autres cétacés, celle du plancton et celle des bateaux gagnant l'intérieur des terres. Tout comme pour la crêpe qu'on choisit et qu'on décide d'extraire de la pile, l'information porte une signature, celle d'un cétacé en particulier. Bien qu'issu d'une même espèce, il est différent des autres tout comme vous, public, vous êtes assis, toutes et tous à côté d'un autre représentant de l'espèce humaine de qui vous êtes tout à fait différent. Et pourtant, vous avez deux bras, deux jambes, une tête, un cœur, mais vos vies sont différentes.

Cet événement auquel vous assistez aujourd'hui est le même pour tous, mais pourtant sera perçu d'autant de manières différentes que vous êtes nombreux. Puiser ces informations de l'eau c'est rechercher sur l'animal sans plus le persécuter, avec ces feuilles de références organiques, physiologiques et émotionnelles. C'est pouvoir l'observer l'animal de façon plus précise, pendant son quotidien, nourrissage, sommeil, transition. C'est aussi pouvoir observer et envisager les raisons pour lesquelles un couple se forme et pas d'autres, c'est apprendre comment chacun perçoit le monde extérieur, c'est apprendre à propos de leur migration...

L'échantillon d'eau, c'est la signature de l'animal; cet échantillon d'eau, c'est le témoin de l'attirance d'une baleine pour une autre, c'est tenter d'expliquer pourquoi ils s'accouplent à un moment particulier. C'est tenter de comprendre pourquoi avec l'un et pas avec l'autre. Seule l'observation, empirique nous permet actuellement d'en savoir très peu sur eux. Leur taille et poids imposants nous empêchent de les sortir de l'eau et ainsi de pouvoir les observer et les étudier comme on le ferait pour un poisson rouge.

De cette mémoire de l'eau, d'autres en ont parlé : Jacqueline Bousquet, Jacques Colin, Deepack Chopra... Et puis il y a toutes les obédiences philosophiques ou religieuses pour lesquelles l'eau occupe une grande place : le baptême, le sacrement, l'eau du Jourdain et les initiations.

Il y a aussi les constructeurs de bâtiments et lieux sacrés, comme les temples égyptiens, et les constructeurs de cathédrales, les druides qui utilisaient les failles sèches et humides pour relier entre elles des antennes que l'on appelle menhirs.

Tout comme pour relier les abbayes de même obédience, les menhirs, la faille humide joue le rôle de fil conducteur pour transmettre des informations.

Il est évident qu'en regardant une goutte d'eau informée, un verre d'eau informé, les détracteurs me diront que l'on ne perçoit rien, que son aspect n'a pas changé, toujours aussi limpide et transparente. En fait, les molécules vont s'organiser en chaîne; en tétraèdre, en pentaèdre, en fonction des informations reçues. Les formes et les volumes géométriques seront d'autant plus réguliers que les informations seront de qualité.

Quelqu'un qui a bien su montrer ce genre de choses est bien sûr le japonais Masaru Emoto. Ce japonais a utilisé le cristal de glace qui s'organise suivant une fonction mathématique, en fractales, des éléments orientés suivant un canevas géométrique et algébrique que l'on peut chiffrer et mettre sous formule et qui réagiront à la qualité vibratoire de ce qu'ils auront perçu. Ainsi, si vous admirez un cristal de glace qui provient d'une eau qui a écouté un concert de Mozart, ou bien encore un cristal de glace provenant d'une eau à qui on a parlé d'amour, il sera très cohérent et bien organisé, très beau, admirable, d'une esthétique jolie et harmonieuse, douce et tendre. Alors que si vous présentez à l'eau une musique hétéroclite ou encore une eau qui aura reçu une information de colère ou de grossièreté, à la limite de la malversation, le cristal sera désorganisé, pas joli et même incohérent.

En ce qui me concerne, étant fondamentalement persuadé que cette eau peut s'organiser différemment, j'ai voulu pouvoir montrer à des scientifiques et au public que cette eau peut recevoir de l'information et s'organiser en fonction de cette information qu'elle a reçue.

J'ai dès lors essayé de trouver des moyens photographiques tels l'électrophotokirlian et la cristallisation sensible, qui nous permettent de voir qu'un liquide, notamment de l'eau ayant reçu une information d'une autre source ou en tous cas une eau cueillie dans un égout a une organisation à l'image du milieu, soit de toxines, de pollution de toxicité et de désordre. Par contre, une eau de source pure présente une belle aura.

L'EXPÉRIENCE SUR LES FERMES

(45.32)

J'ai été amené à échanger avec monsieur Marcel Roy, d'abord par courrier électronique et ensuite par téléphone. C'est ainsi qu'il a pu envisager un travail sur deux aspects :

- travailler sur un problème que l'on ne rencontre pas seulement au Québec, celui du lisier de porcs;
- pouvoir présenter un travail géobiologique dans le milieu agricole.

Fin de l'année 2006, alors que nous nous entretenions au téléphone, nous avons trouvé opportun de nous rencontrer, ce que nous avons fait en janvier 2007.

J'ai pu rencontrer plusieurs personnes de la région du bureau du MAPAQ de la Chaudière-Appalaches, et madame Marcoux et monsieur Lefebvre de la Ferme Freddy Lefebvre de Saint-Patrice, qui nous ont permis l'expérimentation sur le lisier de porc.

Dans un premier temps, j'ai pris des mesures sur une des citernes de rétention du lisier de porc. L'hiver ne nous a pas permis d'implanter des correcteurs dans le sol. Les premières mesures n'étaient pas très encourageantes. Il faut mentionner que les mesures sont équivalentes à celles dont je vous ai parlé lors de la présentation sur la géobiologie. Il s'agit de fréquences de systèmes physiologiques et de systèmes de fonctionnement organique en rapport avec la géobiologie. dans son influence sur ces citernes.

Dans le cas de la prise de ce type de mesures, tout est à prendre en considération, puisque la rencontre de perturbations géobiologiques plus les perturbations engendrées par le lisier, en tous cas ses excès, ne font que s'accroître les unes et les autres

Lors de cette première semaine de rencontres, Nicolas Turgeon nous a proposé d'élargir l'expérience. Nous pourrions intervenir sur diverses activités de culture : apiculture, arboriculture fruitière, maraîchère, de tomates en serre, culture céréalière, production laitière, élevage de bovins et de moutons. Toutes les grandes activités qui font le fleuron de l'agriculture dans le monde.

Monsieur Roy a donc fait des démarches pour trouver des producteurs acceptant de participer à cette expérience. Neuf producteurs se sont dégagés et nous ont donné une large palette de possibilités.

En avril 2007, lorsque le dégel permit la possibilité d'enfouir les correcteurs aux endroits précis, nous avons sillonné une grande partie du Québec, de La Pocatière au Mont-Tremblant, avec une concentration dans Chaudière-Appalaches. Nous avons rendu visite à chacun de ces producteurs pour installer les systèmes; nous avons aussi effectué notre première série de mesures préalables à l'installation des correcteurs. Nous avons déterminé sur plan l'endroit de l'enfouissage du système pour éviter de parcourir inutilement ces grandes surfaces.

Une fois ces endroits déterminés, nous nous y sommes rendus pour enterrer chacun des éléments du système. Pour être justes, nous devons conserver des éléments de comparaison. Ceux-ci nous

permettraient d'évaluer de manière objective les changements ultérieurs. Comment avons-nous fait?

Il a été décidé de changer chacune des exploitations en deux surfaces plus ou moins équivalentes; l'une serait traitée et l'autre ne le serait pas. Cela permettrait d'avoir sur un même lieu deux cultures de type identique, deux méthodes de cultures identiques, deux éléments comparables quant à leur but, préparation et finalité.

Les vastes régions comme celles que j'ai visitées au Québec m'ont amené à m'interroger sur le nombre de correcteurs que j'avais à poser pour des surfaces que je n'avais jamais eu à appréhender. En Europe, pour des endroits de moindre surface (\approx un ha), j'avais parfois besoin après mesure de l'utilisation de 6, voire de 8 correcteurs. Par extrapolation, vous pouvez facilement imaginer combien d'appareils il faudrait utiliser pour des surfaces aussi importantes que celles qu'on m'offrait de traiter en terre québécoise.

J'ai donc modifié la programmation des correcteurs pour qu'un simple jeu de correcteurs s'adapte à la surface considérée.

ÉVOLUTION CHEZ LES DIFFÉRENTS PARTICIPANTS

Les abeilles

Chez Yves Castera, ce fut une autre expérience technique que nous avons vécue. En effet, monsieur Castrera déplace généralement ses ruches vers des producteurs de fruits ou de légumes où les abeilles sont les bienvenues comme agents pollinisateurs. Pour que l'effet soit porté sur les ruches, où qu'elles soient posées, nous avons pris une région complète en considération. Se déplacer dans une région aussi vaste pour installer le système à des endroits précis aurait été trop long et trop pénible. Nous avons dès lors utilisé une méthode de transfert d'information à distance que l'on nomme la radionique. L'émetteur serait donc une maquette de la région à l'échelle et orientée. Apprenez que la représentation d'un objet ou sa désignation retient l'information complète de cet objet. Dans ce cas, la maquette de la région peut être considérée comme une « photographie » énergétique de cette même région.

Sur un plan, nous avons déterminé l'emplacement exact des correcteurs et nous les avons collés. Ensuite nous avons orienté le nord du plan vers le nord réel. Cette maquette représentative de la région à travailler a émis l'information à cette même région.

Comment cela fonctionne-t-il ?

Le correcteur à base d'eau reçoit une information qui lui donne une forme d'intelligence. Celle-ci lui permet de percevoir et d'apprécier l'endroit aux abords duquel les correcteurs sont posés et de se mettre en résonance avec les dimensions de l'endroit. Leur champ d'influence s'adapte à la taille des surfaces à corriger. Dès lors, quatre correcteurs ont suffi, quelle que soit l'étendue des zones à corriger. Comprenez dès lors l'importance du travail qu'aurait représenté une surface telle que celle de la Beauce. Mes premiers travaux consistaient en une écoute tant de la parcelle à traiter que des producteurs eux-mêmes qui nous renseignaient sur les difficultés qu'ils rencontraient.

Les tomates

Chez monsieur Serge Lessard et son épouse, producteurs de tomates en serre, le problème était de réguler le nombre de cloportes devenus trop abondants. Ce cloporte, important parce qu'il intervient dans la chaîne de décomposition de matières organiques, devient nuisible en trop grand nombre. Il les réduit en miettes, par sa nutrition avant que n'interviennent d'autres agents comme les vers de terres et des micro-organismes. Trop de cloportes occasionnent des dégâts à l'épiderme des plantes ainsi qu'aux racines. Trop de cloportes devenait une nuisance à la culture de la tomate. La moitié de la surface des serres a donc été harmonisée sans prévoir ni présager l'issue. Nous désirions adopter une démarche qui se voulait de type scientifique, c'est-à-dire observer sans jugement ni appréciation une éventuelle évolution ou involution. Les résultats pouvaient être à l'opposé des résultats escomptés. Tous nos sens étaient à l'écoute.

La première semaine s'écoule avec la pose des correcteurs. Les informations sont prises chez chacun. A l'érablière, monsieur Poulin nous informe qu'il a remarqué un dépérissement de la cime de certains arbres ainsi qu'un assèchement prononcé du bois. Là encore, nous travaillons sur une moitié de la plantation.

Le deuxième voyage

Le deuxième voyage en septembre 2007 aura comme programme la prise de mesure, qui sera la première prise de mesure comparative consécutive à la pose des correcteurs. Les premières transformations sont constatées et sont mesurées. Les premières sensations de chacun des producteurs sont écoutées avec attention.

Au Mont-Tremblant, madame et monsieur Labelle n'ont encore rien vu chez leurs moutons. Pourtant les mesures affirment bien le changement...

Chez le couple Lessard, un des prédateurs les plus féroces du cloporte commençait à envahir la serre : la Taupe, beaucoup de taupes. Qui, à l'appel du festin, venait se régaler de l'excès de cloportes. On craignait que cet excès de taupes soit une nouvelle nuisance dans la serre, que leur galerie provoque un effondrement du sol, la découverte du système racinaire des tomates et l'apparition d'autres prédateurs profitant des galeries creusées par les taupes.

Ce deuxième voyage ne put démontrer de façon évidente l'efficacité des corrections géobiologiques, la durée entre la pose et cette première série de mesures étant trop courte.

Cependant, quelques observations subtiles au niveau du sol n'avaient pas encore pu être confirmées par les récoltes non terminées. L'an 2007 verra trois voyages. La deuxième année en janvier, on observa une nette évolution dans l'équilibre des zones corrigées mais non encore régulière dans toutes les productions. Par contre, il y eut une nette évolution dans la conscience de chacun des producteurs, et ce, dans leurs perceptions ainsi que dans la façon avec laquelle ils ont ressenti ces changements. En s'équilibrant, les sols déteignaient sur chacun de leurs propriétaires, leur réflexion changeait.

J'aimerais vous parler de cette exploitation emblématique qu'est celle de madame Marcoux et de monsieur Lefebvre. Cette ferme porcine devait être au départ la seule sur laquelle nous serions intervenus. Vous n'êtes pas sans savoir que le lisier est épandu sur le sol avant les semis, les Marcoux-Lefebvre travaillant en semis direct. L'accumulation et la concentration de lisier a une forte influence sur l'équilibre naturel de la terre. L'odeur du lisier lors de l'épandage constitue aussi un problème majeur. L'objectif à atteindre était de réduire cette odeur ainsi qu'utiliser le lisier comme vecteur d'équilibre au sol sur lequel il était épandu.

En 2007, madame Marcoux et monsieur Lefebvre ont décidé de semer un maïs de *souche OGM*.

En janvier 2008, ils nous ont accueilli en nous démontrant fortement que les choses n'allaient pas vraiment bien. L'instabilité du marché du porc et la destruction presque totale de la récolte de maïs les ont plongés dans une insécurité qu'ils nous ont exprimée. En effet, le maïs n'a même pas atteint le stade de floraison, il s'est desséché sur pied. Néanmoins, les valeurs énergétiques du lisier étaient en net progrès. Nous aurons à reparler des effets des correcteurs sur les produits issus des OGM.

Le miel & l'érable

En ce qui concerne la production de miel, nous avons assisté à l'extraction de la récolte 2008. Monsieur Castera semblait très satisfait de la quantité et de la qualité du miel obtenu malgré l'été désastreux et défavorable à la production de miel. Des quantités impressionnantes de pluies sont tombées au cours de cet été. Malgré ces circonstances, chacune des ruches a quand même offert plus de 150 livres de miel.

On laissera l'appréciation de la qualité à l'œil attentif de monsieur Castera. Quant au goût, on le laissera à l'appréciation des consommateurs.

Ces considérations m'intéressent d'autant plus qu'elles constituent une partie importante de nos travaux : l'écoute, le ressenti de ces producteurs qui me racontent leurs fermes, leur champs, leurs moutons, leurs vaches ou tout simplement les commentaires de leurs clients.

Un autre endroit où les échos furent favorables, c'est l'érable. L'eau d'érable récoltée sur la partie équilibrée laissera paraître un taux de sucre plus important que sur la partie non traitée. En ce qui concerne l'état des arbres, leur dessèchement, monsieur Poulin semble ne pas avoir pu remarquer de grands changements. C'est certainement beaucoup trop tôt. Le temps de réaction d'un arbre étant beaucoup plus long que celui d'un épi de blé. Venons-en à La Pocatière.

Le verger

Si la récolte des pommes n'a pu donner de grandes quantités, en revanche, la qualité de celles-ci s'est montrée régulière avec une absence de maladies, alors que les conditions climatiques étaient favorables au développement de ces dernières.

Ces observations n'ayant pu se faire que sur une durée de deux ans, nous serions bien incapables d'affirmer ou d'infirmer qu'elles continueront d'évoluer dans le temps. C'est pour cette raison que nous avons sollicité la prolongation de l'observation pendant trois ans encore.

Les moutons

Chez madame Hélène Gariépy et monsieur François Labelle, éleveurs de moutons au Mont-Tremblant, le mieux-être est de plus en plus perceptible. Optimisme et satisfaction semblent déteindre du travail des correcteurs. Leur approche du travail, leur approche du quotidien semble s'alléger. Les agneaux, s'ils ne sont pas plus nombreux, sont en meilleure santé. La fécondité des brebis est beaucoup plus régulière et d'une manière générale, la qualité du sol s'est largement améliorée. La preuve en est faite : la récolte du potager s'en est trouvée améliorée et plus rentable.

Le vin

Venons en à madame Carole Desrochers du vignoble des Négondos. Elle a constaté que le vin issu du pressage de la première récolte qui a suivi l'harmonisation géobiologique présente des qualités très appréciables. Celles-ci démontrent une constance et un équilibre qui peuvent présager un vin qui, quand il aura mûri dans les chais, présentera une qualité supérieure.

En fait, le produit final de toutes productions (miel, huiles, céréales, lait et autres) est l'aboutissement d'un travail fourni. Il traduit les qualités sous-tendues par le travail des correcteurs. Ce produit fini confirmera le travail des producteurs et du sol.

Une autre anecdote

Les correcteurs ne se limitent pas à travailler sur la qualité du sol, du produit fini, mais encore sur l'environnement de croissance. Souvenez-vous que l'on a parlé de l'aventure des taupes qui avaient régulé le nombre des cloportes.

Parlons maintenant des rats laveurs. Ces fins gourmets avaient trouvé le moyen de cueillir abondamment les grains de raisin avant leur cueillette. Ils utilisaient les filets de protection comme échelle d'accès. Par le biais des correcteurs, nous leur avons proposé un espace qui leur était réservé à condition qu'ils laissent la production restante au bon soin de madame Desrochers. Notre but n'était pas de les chasser comme tout autre prédateur, car ils occupent une place importante dans la chaîne alimentaire.

Se débarrasser totalement d'une espèce animale, c'est créer un trou dans une chaîne de vie. C'est l'excès qui nuit. L'excès dans le vide, l'excès dans le trop. Chaque animal a son rôle. L'équilibre restauré par l'action des correcteurs, c'est laisser en nombre suffisant chacune des espèces pour compléter une chaîne animale nécessaire à l'équilibre d'un environnement. Ne plus avoir de rongeur, ne plus avoir de pucerons, ne plus avoir d'oiseaux, c'est créer un vide dans un équilibre, c'est ne plus réguler le nombre de chacune des espèces.

Une remarque complémentaire

Parlons de la ferme laitière Deslie. C'est la ferme de monsieur Louis Deschênes. Louis produit son foin et ses céréales fourragères pour en faire sa moulée. Il avait à l'époque semé du blé ainsi que du pois fourrager et récolté son foin. Ses premières observations furent assez extraordinaires quant à la régularité et la force imposante tant du blé que des plants de pois.

Ces observations se confirmèrent lorsqu'il remarqua que ses vaches présentaient une forme d'acidose. L'analyse protéinique de sa moulée démontra une élévation de près de 10 points du taux de protéines dans son tourteau et que l'acidose des vaches était due à la richesse excessive de leur nourriture tant de la moulée que du foin.

Il fut amené à réduire la quantité de nourriture qu'il présentait quotidiennement à ses animaux. Tout en maintenant la qualité du lait à un niveau élevé, il put faire des économies importantes sur la quantité de nourriture. Et il y eut un troisième, un quatrième et un cinquième voyage...

Apprenez que toutes ces expériences sont toujours en observation et que cette première rencontre n'est qu'une étape, une rencontre intermédiaire. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sera pas la dernière.

Serge Bernard